Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 8

Artikel: Les sons et les lettres !...
Autor: Wiblé, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230997

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les sons et les lettres !...

par Eugène WIBLÉ

Tant que le patois était seulement un langage parlé, aucun problème ne se posait. Les gens se comprenaient sans difficulté, parce que chacun parle de la même façon. (La difficulté, c'est l'étude scientifique du phénomène du langage : ce n'est pas ici le lieu d'en parler.)

Mais aujourd'hui, un nombre toujours croissant de patoisants s'appliquent à écrire leur langage. Quelle doit être la graphie du patois ? C'est ce que beaucoup se demandent, en souhaitant une manière uniforme de l'écrire. Certains travaux de notre dernier concours marquent, par des notes explicatives, que l'orthographe du patois pose des problèmes assez épineux. Je voudrais ici, dans ces quelques lignes, poser correctement ces problèmes, sans prétendre les résoudre. Mon intention n'est que d'apporter un peu de clarté dans une affaire embrouillée, et de donner quelques définitions.

On appelle « graphie » la façon d'écrire une langue. « Orthographe », de par son étymologie, signifie « graphie correcte ». On pensera aux règles précises et impératives des langues dites de civilisation, français, allemand, italien, anglais, espagnol, russe, etc.

Or, en patois, il ne peut y avoir d'orthographe « correcte », parce qu'il n'y a aucune autorité qui puisse imposer une règle. Chacun écrit comme il veut... ce qui ne signifie pas « n'importe comment » ! Des écrivains patoisants, des auteurs de lexiques, de glossaires, peuvent choisir une graphie, mais ils ne sont pas en mesure de l'imposer, de la rendre obligatoire.

Que cherche-t-on en écrivant ? — A représenter aussi exactement que possible les « sons » du langage parlé, en employant pour cela des signes nommés « lettres ». On appelle « phonétique » l'étude des sons du langage.

Il se présente ici trois difficultés au moins. L'une est qu'à notre époque, tous les patoisants savent le français, et écrivent surtout le français. Il est inévitable que l'orthographe française influence la graphie patoise.

Une autre difficulté, plus sérieuse, est celle-ci : l'école n'enseigne guère que la langue écrite, ne fait presque jamais appel à la langue parlée et, bien entendu, n'enseigne pas la phonétique. Il s'ensuit que presque personne, même parmi les gens très cultivés, n'est capable d'identifier les sons de sa propre langue et de ne pas confondre les sons et les lettres. Comment alors essayer de représenter les sons par l'écriture ?

La troisième difficulté est que l'alphabet « latin » — le nôtre — déjà très mal adapté à la phonétique du français, l'est encore moins à celle du patois : beaucoup de sons n'ont pas de lettres pour les représenter.

Nous verrons peut-être, dans un autre article, comment on a tenté de résoudre cette difficulté, mais je crois que ces questions devraient être traitées oralement, puisqu'il s'agit de la langue parlée. Et l'auteur de ces lignes est prêt à venir parler de cela aux groupes de patoisants que ce problème intéresse, et cela sans autre obligation pour ces groupes, que de lui donner — c'est bien le cas de le dire — la parole ! [1]

[1] Lui écrire aux Archives sonores, Radio-Lausanne.

Romands !

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD LAUSANNE